

## Le point de vue de l'industrie

### Entretien avec Sébastien Bossard, PDG de Kersia, un géant de la sécurité alimentaire



#### **E**st-ce que le Brexit aura un impact sur la chimie française et sur Kersia ?

Nous ne sommes pas encore à la mise en place définitive, mais il est clair que les entreprises françaises qui ne se sont pas préparées seront impactées. Des nuances dans les normes et réglementations et autres formalités peuvent avoir lieu, et donc impacter les entreprises des pays hors Brexit. Si les autorités britanniques modifient la réglementation, les entreprises européennes devront adopter leurs normes.

Un exemple : les palettes normalisées de transport. À ce jour, les « palettes Europe » ne sont pas homologuées au Royaume-Uni, donc les produits pourraient être dépalettisés et la marchandise retournée ou bloquée.

#### **Quelles sont par exemple les réglementations ou normes qui risquent d'impacter Kersia ? Comment anticiper ?**

Kersia dépend de la réglementation des produits biocides (BPR). Nous produisons des bidons, des sacs de poudre, contenant des détergents et désinfectants qui permettent d'assurer la sécurité des aliments « de la fourche à la fourchette ». Nous fournissons les agriculteurs et les transformateurs de matières premières comme les restaurants fastfood, les cantines scolaires, etc.

Je ne sais pas à ce jour si les biocides européens vont satisfaire les normes britanniques. Est-ce qu'un biocide européen sera homologué sur le territoire britannique ? Nous ne serons fixés que dans dix-huit à vingt mois. Si finalement le biocide européen n'est pas identique au biocide « Brexit », nous devrons le reformuler...

Plus généralement, si un produit européen et ses matières premières ne sont pas conformes à la réglementation britannique, il faudra le changer, d'où la cellule d'anticipation mise en place en 2017 avec la R & D, la « supply chain », les achats et le « business » pour anticiper. Nous avons alors décidé de faire l'acquisition d'une société au Royaume-Uni pour disposer ainsi d'une base de production locale et de rapatrier en Europe ce qui était produit au Royaume-Uni pour l'Europe. L'air de rien, il a fallu identifier d'où provenaient les matières premières de la société rachetée, et quand elles n'étaient pas d'origine britannique, nous demandions au fournisseur s'il avait les déclarations douanières et autres données. Lorsque ces données n'étaient pas disponibles, il a fallu changer de fournisseur ou modifier légèrement la formule. Cela a pris du temps en interne, avec un impact évalué à environ 200 000 euros pour un chiffre d'affaires au Royaume-Uni de 15 millions d'euros, donc non négligeable. Cet impact pourrait être alourdi si d'aventure les palettes européennes sont rejetées par le Royaume-Uni. Encore une fois, l'anticipation peut éviter des déconvenues, et donc une perte de chiffre d'affaires. C'est vrai pour les matières premières comme pour les produits.

#### **Comment se positionne Kersia dans le « business » de la « food safety » ?**

Kersia est présent dans tous les pays européens, mais le Royaume-Uni reste un territoire important. Dans le paysage de la transformation alimentaire européenne, le marché français est en tête, suivi de l'Allemagne et du Royaume-Uni (corrélé au nombre d'habitants). Nos concurrents britanniques fabriquent 70 % des produits pour le Royaume-Uni.

#### **Pour limiter l'impact, nous avons vu les acquisitions, l'anticipation ; est-ce que la science, la R & D peut aider ?**

La R & D est dans toutes les « taskforces » ou cellules de crise, et au premier plan si une matière première sourcée hors Royaume-Uni n'a pas d'analogue sur le territoire britannique. Il faut reformuler et la R & D est alors mobilisée.

#### Kersia, « De la fourche à la fourchette »



**Date de création :** après s'être progressivement réunies au cours des quinze derniers mois, les sociétés Hypred (fondée en 1985 en France), Anti-Germ (1938, Allemagne), Medentech (1983, Irlande), LCB Food Safety (1963) et G3 (2011, Brésil) ont adopté un nom unique, Kersia, en juin 2018. En juillet 2018, Kilco (1953, Royaume-Uni) rejoint le groupe, puis les Laboratoires Choisy (Canada) en juillet 2019. Siège à Dinard (Ille-et-Vilaine, France).

**Activités, produits :** sécurité des aliments. Fabrication et commercialisation de produits chimiques pour le nettoyage et la désinfection destinés à l'industrie et à l'agriculture.

**Implantations :** 23 sites industriels dans le monde, dont 2 au Royaume-Uni et 10 dans l'Union européenne (4 en France), présence dans 90 pays.

**Effectifs :** 1 200 collaborateurs.

**Chiffre d'affaires :** 255 millions d'euros (15 millions au Royaume-Uni).

• [www.kersia-group.com](http://www.kersia-group.com)

#### **Est-ce que le Royaume-Uni pourrait être menacé en retour par l'Europe ?**

Ce n'est pas d'actualité mais c'est un « vrai sujet ». On assiste à une augmentation des contrôles des camions à l'entrée du tunnel sous la Manche qui engendre un impact sur la « supply chain » et le délai de livraison. Si la réglementation britannique devenait un frein, il pourrait y avoir un bras de fer avec l'Europe. Nos concurrents britanniques sont les premiers à souhaiter une entente et à ne pas retomber dans le débat stérile « Brexiters/no Brexiters ». Mais Boris Johnson est un négociateur qui va essayer de tirer un bénéfice local pour son pays sans pour autant compromettre l'économie.

#### **Qui peut aider les entreprises françaises confrontées à ces incertitudes ?**

La France est bien préparée ; plus d'une entreprise sur deux est prête et les autres suivent. Nous sommes toujours dans une phase transitoire :

- les Britanniques veulent sortir de cette situation d'incertitude ;
- en France, les fédérations de tutelle, chambres de commerce, Régions et France Chimie sont mobilisées et investissent. Par exemple, le port de Saint-Malo a investi des millions d'euros pour les contrôles portuaires entrée/sortie.

En tant que président de Kersia et président de l'Association française des industries de la détergence, de l'entretien et des produits d'hygiène industrielle (AFISE), je suis plus optimiste qu'il y a un an.

Patricia PINEAU,  
Rédactrice en chef.

\* [redac-chef@lactualitechimique.org](mailto:redac-chef@lactualitechimique.org)